

Saint Tillon ou Théau (vers 608 – vers 702)

Compagnon de Saint Eloi

Moine à Solignac (Haute-Vienne)

Fêté le 7 janvier

Saint apparenté n'ayant pas été moine à Luxeuil mais a contribué au développement de la mouvance colombanienne.

Dom Jean Mabillon reproduit, dans son ouvrage latin les « *Actes des Saints de l'Ordre de Saint-Benoît* », une Vie de saint Tillon écrite par un moine de Solignac nommé Paul. Les *Acta sanctorum* des Bollandistes, qui donnent sa Vie à la date du 7 janvier, publient un autre texte dont le manuscrit se trouvait dans un monastère de l'Artois et dont l'auteur anonyme, moine Cistercien de l'abbaye de Clairmarais, près de Saint-Omer, a copié par endroits la Vie de saint Antoine, le célèbre anachorète d'Egypte au IV^e siècle.

Tillon naquit dans les premières années du VII^e siècle, vers l'an 608, de parents idolâtres ; il était Saxon, soit qu'il fût originaire de la Saxe, soit, plus vraisemblablement, qu'il vînt de Grande-Bretagne, ce qui le rendait non seulement contemporain, mais compatriote de [sainte Bathilde](#).

A cette époque, les guerres ensanglantaient le royaume des Francs et les pays voisins ; des milliers d'hommes étaient arrachés à leur pays et conduits captifs sur une terre étrangère; Là, on les vendait comme esclaves, et leur vie se passait au service de durs maîtres. Cependant, l'Eglise travaillait depuis longtemps à détruire cette coutume barbare. [Saint Eloi](#), grand argentier et ministre de Dagobert, s'employait, de toute manière et suivant toutes ses ressources, à cette œuvre d'affranchissement.

Tillon était appelé à bénéficier de son intervention charitable. Il sortait à peine de l'enfance, lorsqu'il fut enlevé à ses parents et à son pays par des pirates qui le jetèrent dans un navire avec un grand nombre d'autres captifs, et l'emmenèrent dans les Pays-Bas, où ils le vendirent comme esclave. C'est alors qu'il eut le bonheur d'être racheté par saint Eloi. Frappé de la beauté de ce jeune homme, par sa physionomie intelligente et gaie, le ministre de Dagobert s'intéressa particulièrement à lui et le traita comme un fils ; il l'instruisit dans la religion chrétienne, et, après lui avoir procuré les grâces du baptême, il l'envoya à l'abbaye de Solignac qu'il venait de fonder près de Limoges (632), il le recommanda à [saint Remacle](#), qui gouvernait alors ce monastère comme premier Abbé et qui, dix ans plus tard, en 642, devait succéder à [saint Amand](#) sur le siège épiscopal de Maastricht (Pays-Bas). L'abbaye de Solignac, placée sous la règle austère de [saint Colomban](#), légèrement adoucie par celle de saint Benoît, était en même-temps la grande école d'orfèvrerie du Limousin.

Sous la direction de ce maître célèbre, Tillon ne tarda pas à être honorablement connu dans tout le royaume comme le plus habile des ouvriers de saint Eloi ; il fut même chargé de fabriquer pour l'usage du roi des ustensiles dont plusieurs d'or et d'argent et ornés de pierres précieuses. C'est alors que, étant arrivé à l'âge d'homme, Tillon éprouva le désir de faire de son âme un vase de sainteté. Il fit une confession générale de toute sa vie, puis il s'imposa une austère pénitence afin de vaincre les révoltes de la chair, châtiant son corps par de continuels travaux et entretenant son esprit dans la ferveur.

Lorsque, en mai 641, Eloi fut élu évêque de Noyon et de Tournai, Tillon le remplaça dans la charge de monétaire du roi ; mais il n'allait pas tarder à le suivre aussi dans une autre voie. Il allait faire de lui son compagnon dans l'évangélisation des Flandres où, malgré les travaux apostoliques de saint Médard au siècle précédent, des tribus à demi barbares restaient encore attachées au paganisme.

Avec un grand zèle pour le salut des âmes, les deux missionnaires parcoururent le pays compris entre Anvers et Boulogne-sur-Mer, prêchant, baptisant, construisant des églises, fondant des monastères et aussi semant le bienfait de guérisons miraculeuses.

C'est surtout dans la région de Courtrai et de Roulers que Tillon exerça son activité apostolique.

A la mort de saint Eloi, survenue le 1er décembre 660, on aurait offert à Tillon le siège épiscopal de Noyon, mais il aurait refusé cet honneur, préférant se retirer à Solignac pour y vivre comme un simple moine. On dit aussi qu'il fut élu Abbé de Solignac ; cependant son nom ne figure pas sur la liste abbatiale.

Au contraire, « se voyant, même dans le monastère, l'objet de grands honneurs, dit son biographe, il partit pour le pays des Arvernes et, changeant de nom, se fit appeler Paul ». Il s'engagea dans les montagnes du Limousin, cheminant à travers champs et forêts, par des sentiers solitaires, afin d'éviter les villes et les bourgades. Après plusieurs jours de voyage et d'exploration, il aperçut, au milieu de montagnes désertes et escarpées, un endroit qui lui sembla propice pour y établir un ermitage.

Tillon fut pris du désir de revoir Solignac ; certains auteurs disent même qu'un ange lui intima l'ordre d'y retourner. Une nuit, tandis que tous les moines dormaient d'un profond sommeil, il partit, accompagné seulement de deux disciples.

A son arrivée à Solignac, les religieux l'accueillirent avec une joie d'autant plus vive que personne n'espérait plus le revoir ici-bas.

A quelque temps de là, Tillon, sentant la vieillesse peser sur ses épaules, demanda à l'Abbé Gundobert, qui avait succédé à Ghildomar dans le gouvernement du monastère, la permission de construire tout près, mais en dehors du monastère, une modeste résidence placée sous le vocable de saint Eloi et dans laquelle, séparé de ses frères, il put servir Dieu dans la solitude.

L'Abbé acquiesça à ce désir et fit bâtir, à environ 800 ou 900 mètres de l'abbaye, une cellule où l'homme de Dieu s'appliquait à l'oraison d'une manière presque ininterrompue. Cependant, il ne restait pas oisif ; il s'adonnait à la lecture, accomplissait des œuvres de charité et se livrait à divers travaux manuels.

Puis, ayant reçu les derniers sacrements, il mourut doucement dans le Seigneur, au milieu des prières et des larmes de ses frères rassemblés à son chevet. C'était le 7 janvier vers l'année 702.

Ses reliques furent longtemps conservées et vénérées au monastère de Solignac. On y conserve une partie notable du chef de saint Tillon.

En Flandre, en Auvergne et en Limousin, plusieurs églises sont dédiées à saint Tillon. On l'invoque surtout contre la fièvre et en faveur des enfants qui ont de la difficulté à marcher.

Sources bibliographiques :

Gilles Cugnier, *Histoire du monastère de Luxeuil à travers ses abbés*, 2004-2006, tome 1, édition Guéniot, Langres, en vente auprès de notre association, page [Publications](#).

Emile Aimont, La revue des Saints n°98 mai 1935